

meux, en disant qu'il était « un homme de réalisations ». On pourrait dire pareillement de la maison de Savoie qu'elle a été une dynastie de réalisateurs.

Vers le milieu du XIX^e siècle, ces princes ont eu le sentiment que leurs destinées allaient se fermer à jamais, ou, au contraire, s'ouvrir plus larges. Ils ont compris que leur maison, régnant en Piémont, dépendant par le Piémont de tout ce qui surviendrait en Italie, risquait d'être débordée et renversée par le mouvement national italien si elle n'en prenait pas la tête. D'autre part, si le mouvement national italien était puissant comme état d'esprit, ses ressources étaient faibles. Réduit à lui-même, conduit par quelques agitateurs républicains, il risquait d'aller à un échec s'il ne trouvait pas une force organisée qui lui prêtât son appui. Cette force, ce devait être le Piémont et ses princes. Ainsi la même espérance, la même crainte, le même calcul allaient rassembler ces deux éléments, rois de droit divin et démocrates, souverains traditionnels et insurgés à la chemise rouge, tombés d'accord sur une formule d'intérêt italien, d'intérêt national. L'Italie moderne devait naître de ce mariage entre une famille royale et la révolution, et longtemps elle s'est ressentie de cette hérédité contradictoire.